

APAC : Arts et Humanisme

Sujet : la faim dans le monde

Morel Marina, M1 MEEF 1er degré

Le sujet que j'ai choisi d'aborder est la faim dans le monde. Alors pourquoi ce sujet ?  
Simplement parce que c'est un fait actuel, qui a de forte chance de s'aggraver dans les années à venir notamment à cause de problèmes climatiques mais aussi de conflits armés. Souvent, ce sont les pays qui ne souffrent pas de ce manque de nourriture qui se font les ambassadeurs de la lutte contre la faim avec pour exemple un artiste français comme Laurent Jaké, mais aussi Paulo Ito qui quant à lui est un artiste spectateur du manque de nourriture dans son pays faisant partie des plus pauvres d'Amérique latine à savoir Sao Paulo.

Pour commencer il faut voir précisément ce que veut dire la « faim dans le monde »

En effet, cette expression fait référence à des groupes de population devant faire face à un manque de nourriture prolongé et fréquent, plaçant la population en sous-alimentation. Ces populations souffrantes de sous-alimentations se retrouvent principalement dans les pays en développement tels que l'Afrique l'Asie et l'Amérique latine. Cependant, la faim n'est pas toujours question du manque de nourriture. En effet, on remarque que les pays développés peuvent également présenter des problèmes de nutrition, appelé « faim cachée », désignant le manque de nourriture de qualité créant des carences en vitamine et minéraux.

Comme tous les problèmes complexes qui nous touchent mondialement, les causes de la faim dans le monde sont multiples :

- Les guerres créant de l'insécurité et de l'instabilité économique
- Le climat avec la perte des récoltes
- Les épidémies décimant le bétail et les populations

Cela crée alors de la pauvreté dont la répartition inégale des revenus et le manque de ressources dans les pays en développement signifient que des millions de personnes ne peuvent pas acheter de quoi subvenir à leurs besoins vitaux, à savoir s'alimenter et s'hydrater correctement.

En 2017, On attribuait 45 % des décès chez les enfants de moins de cinq ans à une nutrition insuffisante, tandis qu'un enfant sur six dans les pays en développement est en sous-poids.

Les deux œuvres que j'ai choisi de vous présenter traitent ainsi du même sujet, mais comme vous pourrez le constater, de façon différente, tant sur le médium que sur la diffusion.

Le premier artiste est Paulo Ito qui par son graffiti sur le mur d'une école de Pompeia, dans l'Ouest de Sao Paulo a voulu dénoncer le choix du gouvernement à savoir accueillir au frais du pays la Coupe du Monde de football 2014. Ito met en contraste le phénomène médiatique qu'amène avec elle la Coupe du Monde de football, avec notamment la révélation du coût de l'organisation de cet événement pour le contribuable brésilien à savoir 11 milliards de dollars, alors qu'un bon nombre des 200 millions d'habitants du Brésil souffrent du manque de nourriture. Il dénonce ainsi la gestion financière catastrophique du pays, faisant prévaloir un événement sportif sur la sécurité alimentaire de sa population. L'artiste image ce choix du

gouvernement de façon ironique, avec à la place d'aliments, un ballon de football dans l'assiette d'un enfant amaigri et en larme de Sao Paulo, tout en laissant deviner que la plupart des habitants du Brésil et de Sao Paulo, ne pourront assister à l'évènement sportif dû au coup du billet. De plus, ce choix expose la réalité en créant une œuvre anti-Coupe du monde 2014, car à la même année, le taux de pauvreté à São Paulo était d'environ 24,3%. Cela signifie qu'environ un quart de la population de São Paulo vivait sous le seuil de pauvreté en 2014. Cette œuvre est à la disposition de tout le monde car présente dans la rue, et non pas dans un musée ou une salle d'exposition, donc facilement accessible par toutes les personnes passant dans la rue. Ce graffiti cible davantage les personnes habitants Pompeia que les dirigeants du pays de par son emplacement public. Ainsi, ce choix réfléchi permet à ceux qui voient cette œuvre de prendre conscience du problème.

Malgré la sensibilisation dont Ito est l'auteur, la crise alimentaire au Brésil ne s'est pas améliorée depuis 2014, elle s'est au contraire empirée, notamment à cause de deux autres facteurs vu plus haut : l'épidémie du COVID-19 et la guerre en Ukraine. De ce fait, l'insécurité alimentaire « grave » frapperait même 33 millions de Brésiliens, soit 15 % de la population, selon une étude récente du Réseau brésilien de recherche en souveraineté alimentaire (Rede Penssan), qui regroupe plusieurs ONG spécialisées, dont Action Aid, Oxfam et Action pour la citoyenneté qui combat la faim au Brésil depuis 30 ans. De plus, faisant suite à la guerre en Ukraine modifiant le prix de certaines ressources primaires comme le blé et la hausse des denrées alimentaires, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a estimé en juillet 2023 que l'insécurité alimentaire frappait plus de 60 millions de Brésiliens, soit une augmentation de 63 % en moins de 10 ans.

Le second artiste est :

Laurent Jaké, dont l'œuvre **Zero Hunger Now**, exposé à l'occasion de la Journée Mondiale contre la faim, le 15 juin 2018 à la Recyclerie à Paris, organisée par le Programme alimentaire mondial.

L'artiste utilise ici un des symboles de l'opulence et du capitalisme, à savoir le jeu de Monopoly consistant à acheter hôtels et rues dans la ville de Paris, tout en s'enrichissant. Le but ultime étant de devenir propriétaire de toutes les rues, hôtels et compagnies en ayant ruinés les autres concurrents.

En choisissant le personnage de ce jeu symbolique, Jaké expose l'idée que l'on peut également être motivé par d'autres désirs que l'enrichissement matériel que nous présente le jeu du Monopoly. Cette lutte contre la faim est dès lors présentée comme un jeu auquel chacun peut participer dans le but de réduire cette crise alimentaire, notamment en essayant non pas d'obtenir tous les hôtels et autres mais plutôt de finir la partie sans qu'il n'y ait quelqu'un qui soit en manque de nourriture. Les quelques pistes possibles sont de consommer local pour réduire l'impact environnemental du transport des aliments, mais aussi en veillant à réduire le gaspillage alimentaire, puisqu'en 2023, ce gaspillage alimentaire s'élevait à 1,3 milliards de tonnes. Cette perte questionne lorsque l'on sait que rien qu'en 2017, près de 124 millions de personnes dans 51 pays ont fait face à des crises d'insécurité alimentaire aiguë ou plus grave encore, ce qui a nécessité une action d'urgence immédiate pour assurer leur survie et leurs moyens de subsistance.

Cependant, la représentation que nous fait Jaké de sa lutte contre la faim dans le monde reste discutable puisque comme vu précédemment, outre la sous-alimentation, « la faim caché » touchant également les pays développés se retrouve dans son travail. En effet, on peut y voir un hamburger, un Hot-dog et une glace, aliments emblématiques de la culture américaine. Cette culture basée sur le capitalisme, où tout s'achète et où le gaspillage alimentaire est le plus présent entre alors en contradiction avec l'idée du « Zéro faim aujourd'hui ». De plus, on peut remarquer que la représentation de la terre se fait avec des flammes, comme pour signifier que le monde est perdu ou est en train de sombrer. Des indices contradictoires émergent alors de l'œuvre de Jaké, puisque que le titre est avant tout un message d'espoir en faveur de la lutte contre la faim.

La réception et l'appropriation de ces œuvres est diverse, notamment de par leur emplacement. En effet Ito grâce au réseau sociaux, a pu profiter d'une plus large diffusion. Ce graffiti destiné en premier lieu aux habitants de Sao Paulo se voit diffuser dans le monde entier grâce à l'hyper connexion et les réseaux sociaux. Cette diffusion accélérée à travers le monde a été permise grâce à l'accès libre du travail de Paulo Ito. Contrairement à Ito, Jaké est diffusé par le biais d'un cadre davantage spécifique, à savoir lors d'une exposition (vernissage) à Paris (cadre élitiste), à l'occasion de la Journée Mondiale contre la faim. L'exposition de « Zéro Hunger Now » la rends moins accessible concernant une diffusion large car présentée dans une salle d'exposition, ce qui freine un peu sa diffusion et son rôle de sensibilisation. Cette œuvre peut alors être perçue comme étant destinée à un public choisi, celui se sentant concerné par la lutte contre la faim mais aussi habitué des vernissages à Paris.

Ces artistes ont tous les deux choisi de dénoncer un aspect capitaliste de la société amenant à l'un des problèmes majeurs tel que la crise alimentaire dans le monde, malgré une différence de traitement du sujet.